



AVRIL 1989

VAINCRE

REDACTION & DIRECTION

110, RUE HENRI DUNANT - 92700 (COLOMBES)

DLP 7-4-89380921

A ceux qui,
de quelque manière,
diront NON à ces pages :
ils ne sauront jamais le service qu'ils rendent à l'Ordre,
tant il est vrai que la façon la plus efficace pour lui
d'exister est d'être nié... R.R. MARTIN



Ci-dessus Pierre PLANTARD
Ci-contre le " ROC NEGRE " à
Rennes-les-Bains

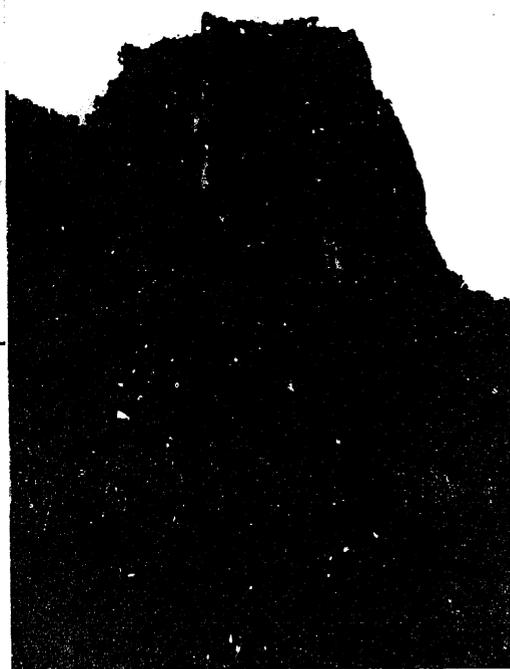
Voici 47 ANS paraissait le premier numéro du journal " VAINCRE " où Pierre PLANTARD écrivait :

Vaincre, c'est l'entraide nationale et l'entente des Peuples, mais dans un véritable socialisme, basiquement à jamais les querelles créées par des intérêts capitalistes.

Dans ce journal, il était question des GALATES, société créée en Février 1934 par Georges MONTI, elle comptait parmi ses membres Franchet d'ESPEREY, TRARIFUX d'EGHONT, Camille SAVOIRE, Lionel de ROULET, Maurice MONCHARVILLE, Emille HOFFET... 1934, est l'année où Pierre PLANTARD fit la connaissance de Georges MONTI par le Docteur SAVOIRE, médecin de sa famille.

A la mort de G. MONTI en 1936, P. PLANTARD étudiant en sciences fut propulsé vers l'hermétisme et le symbolisme.

En 1942, il était reconnu grand Maître, près de lui se trouvait Jean-Charles LEGRAND, François DUCAUD,



L'emblème de la Maison PLANTARD:
" De gueules à cercle et lys d'or "



CE NUMERO DE VAINCRE NE PEUT ETRE VENDU

1989... [1] - 3

(ultérieurement devenu Mgr. DUCAUD-BOURGET) et compulsant aux archives les trois mille fiches des membres de l'ALPHA GALATES (détenues par le PRIEURE) on y trouve : André DEYHERAS-SARY, Murat POIRIER, l'imprimeur de VAINCRE (ami de Georges MONTI), Robert AMADOU, Louis LEFUR et Hans Adolf von MOLTKE (l'allemand avec lequel Pierre PLANTARD se lia d'une profonde amitié), Jacques BROSSE, etc...

VAINCRE n'a jamais possédé d'autorisation de publication des allemands, c'est Corinne LUCHAIRE, l'amie de coeur de Pierre PLANTARD à l'époque, qui lui obtient près de son père un "BAP" pour la parution semi clandestine et éphémère. Dénoncé par des agents du journal "AU PILORI", Pierre PLANTARD est arrêté par les S. D. et interné à la prison de Fresnes en Novembre 1943, il occupe la cellule n° 356, 2e division, 3e étage avec son compagnon Darius JACQUET (neveu de BAILLY, pharmacien de la gare St. Lazare à Paris), le motif de son internement : procurer des faux papiers à des juifs. C' est Halaut James von MOLTKE qui intervient pour sa libération le 2 Février 1944.

Le 10 Juillet 1943, Pierre PLANTARD est admis au PRIEURE de SION (présenté par François DUCAUD) ultérieurement dans l'ORDRE, il rencontre: Alphonse JUIN, André MALRAUX, John DRICK (lequel devient Grand Maître du PRIEURE de SION de Novembre 1969 au 3 Janvier 1981), et surtout le puissant Comte de SELBORNE (ami de Winston CHURCHILL).

A la libération de Paris, Pierre PLANTARD, siège à l'Hôtel de Ville sous son nom de la résistance: Capitaine Double Mètre, où devant son bureau défile le "collaborateur" pro-allemands.

En 1946, Pierre PLANTARD est reçu Docteur Es-Sciences et épouse Anne-Léa HISLER, puis en Août 1947 il s'installe à Genève (Suisse).

Dans le PRIEURE, depuis Janvier 1950 jusqu'à sa mort, Jean COCTEAU, vit dans "l'euphorie" du paradis du Cap Ferrat, il a besoin des "finances américaines" pour réaliser son oeuvre : "Le Testament d'Orphée". Or, un homme dirige dans l'ombre le PRIEURE de SION: John DRICK, qui par l'intermédiaire de la Cie "FIRST NATIONAL BANCK" de Chicago, peut lui obtenir des crédits en France. John DRICK est déjà le Maître du contingent Anglo-Américain qui groupe près de 5.000 membres de la Haute Finance.

Le 6 Juin 1956, COCTEAU est contraint de modifier les articles XIX et XXII des constitutions valables pour la France et non pour l'Amérique qui garde ceux du 14 Juillet 1870. De ce fait le PRIEURE en France ignore le nombre exact des membres en Amérique, pas plus que la composition des "filiales américaines" qui dépendent du PRIEURE. Ainsi, Pierre PLANTARD, en 1985 fut stupéfait d'apprendre par Philippe de Chérissey qu'un cer-BALACHEF détenait les cachets du PRIEURE de SION et qu'il appartenait au contingent américain.

En 1958, trois membres du PRIEURE de SION forme à ANNEMASSE, une association selon la Loi de 1901 dite "Prieuré de Sion": André BONHOMME, Jean DELEVAL et Armand DEFAGO, comme protestation contre les nouveaux textes des articles XIX et XXII, Pierre PLANTARD accepte le secrétariat. La réaction est immédiate, une délégation américaine le charge de mission et lui donne l'ordre de dissoudre cette association. Pierre PLANTARD démissionne (de l'association créée par André BONHOMME) le 12 Février 1957. Cette même année, il divorce de sa femme pour épouser une jeune fille de 18 ans, le mariage n'a pas lieu, car une délégation américaine intervient près des parents et provoque un scandale à Annemasse. Pierre PLANTARD rentre à Paris où, l'on prépare le retour du Général de GAULLE et organise la constitution des Comités de Salut Public. Toute l'année 1957 se passe en déplacements, les uns dans le Razès où il rencontre René DESCARTELLAS à diverses reprises et à Colombey, au château de la Boisserie où on le connaît sous le nom de Capitaine WAY. Il a alors deux domiciles: 35, Avenue Victor Hugo à Paris au 5e étage dans l'appartement d'un ancien ambassadeur, Mr. GILBERT et 116, Avenue Pierre Jouhet à AULNAY-SOUS-BOIS. C'est, dans ce dernier lieu qu'il rencontre Gérard de SEDE pour la première fois et c'est aussi le siège social des Comités de Salut Public**. En Mai 1958, Pierre PLANTARD devient secrétaire général des comités de Salut Public. Son ex-femme rentre à Paris et loge dans une chambre du 6e étage du 35, Avenue Victor Hugo. L'appartement du 5e étage sert de siège au PRIEURE de SION jusqu'en 1973.

Contrairement à tous les bavardages***, Pierre PLANTARD n'était pas locataire du Vicomte de BUEIL, neveu des Comtes de Gisors qui habitait au 3e étage dans un appartement du Comte de BROISSIA. Ce Cte de BROISSIA étant le frère de Jacques de BROISSIA, époux de Marie-Laure, la soeur de Valéry GISCARD d'ESTAING. La riche Bibliothèque, dont fait mention G. de SEDE le **** 5 Octobre 1987 à Michel VALLET (Pierre JARNAC), était celle du PRIEURE de SION!!

La gravure de cette page représente le 1er N° de VAINCRE du 21 Septembre 1942.





Frère de François MITIERRAND se trouve Patrice PELAT, à Rennes-le-Château, berceau de l'ORDRE

En 1958, Pierre PLANTARD devient Commandeur dans le PRIEURÉ de SION. En 1966 il est promu Croisé. La dissolution de l'association du Prieuré d'Annemasse est faite par son Président André BONHOMME le 7 Août 1973, voici 16 ans. Le 17 Janvier 1981, Pierre PLANTARD est élu Grand Maître à BLOIS.

Pour motif de santé et face au contingent américain, il est obligé de démissionner le 10 Juillet 1984 et remplacé par Philippe de CHERISEY. Depuis, deux MAUTONIERS tentèrent de guider le PRIEURÉ, tous les deux échouèrent et moururent chacun d'un arrêt cardiaque, l'un le 17 Juillet 1985, l'autre le 7 Mars 1989.

Le 9 Mars 1989, Pierre PLANTARD accepte de reprendre la direction du PRIEURÉ de SION, mais fixe ses conditions:

- 1° Le contingent américain fort de 5.000 membres ne fera plus partie intégrante du PRIEURÉ de SION.
- 2° Les articles XIX et XXII du 14 Juillet 1870 remplacent ceux du 6 Juin 1956 fait à Genève.
- 3° Le PRIEURÉ sera uniquement Européen.
- 4° Les membres exclus en 1984 par Philippe de CHERISEY, reprendront leur place et titre.

Par 92 voix sur 116 votants, le Convent d'AVIGNON accepte toutes les propositions, et Pierre PLANTARD reprend sa place de Grand Maître du PRIEURÉ de SION.

Dominique SAVIO

- * BAP, un Bon d'Attribution de Papier d'une tonne, dont une très grande partie fut remise à la résistance par l'imprimeur Murat POIRIER, pour des tirages clandestins.
- ** C'est Pierre PLANTARD, qui contacte Gérard de SEDE à la suite d'un article de ICI PARIS.
- *** suivant les pages 543 à 547 du livre de P. JARNAC - Les Archives de Rennes le Château.
- **** Il est utile pour nos Fr. de savoir, que l'immeuble du 35, Av. Victor Hugo appartenait à Mr. GILBERT, lequel avait trois filles, l'une d'elle mariée au

Comte de BROISSIA ----- ayant pour frère: Jacques de BROISSIA
 sa fille aînée épouse
 Gislain de BUEIL
 neveu des Comtes de BUEIL de Gisors

époux de Marie-Laure
 GISCARD d'ESTAING,
 soeur de Valéry GISCARD, Président
 de la République

NOS ARCHIVES SUR RENNES-LE-CHATEAU:

Mr. Marius FATIN montrant à la Presse en 1966, un document sur les Mérovingiens, (ci-contre →) et ci-dessous l'ancien blason de Rennes-le-Château et celui des HAUTPOUL de RENNES. L'un au sceau de Salmon, l'autre avec les trois coqs. Ces blasons se trouvaient en 1966 chez Mr FATIN au Château de Rennes.





◀ Ci-contre à Rennes-le-Château, devant la Tour Magdala, Thomas et Pierre PLANTARD, avec Henri BUTHION
 ⤴ Ci-dessus, Pierre PLANTARD devant les ruines du "Château Blanc" sous le ROC-NEGRE à Rennes-les-Bains.
 † Ci-dessous, rencontre à Paris de Henry LINCOLN, Richard LEIGH, Michael BAIGENT, Pierre PLANTARD et Jean-Pierre DELIUX en 1933.



INTERVIEW DE PIERRE PLANTARD DE SAINT-CLAIR
par Noël PINOT

A AVIGNON, le 9 Mars dernier, j'ai rencontré Pierre PLANTARD de SAINT-CLAIR et j'ai voulu l'interroger pour tous les Frères de l'ORDRE, voici les réponses à mes questions, sans le moindre commentaire de ma part.

- Question: A votre retour comme Grand Maître du PRIEURE de SION, de nombreuses questions a posent, car pour la deuxième fois, vous acceptez de reprendre la direction de l'ORDRE
- P. PLANTARD: C'est exact. Lors de ma démission en 1984, je ne pensais pas revenir sur ma décision, mais en raison des circonstances présentes j'ai répondu à la demande de tous. Mon retour s'est effectué sous certaines conditions et après bien des entretiens.
- Question: On a écrit que vous aviez des différends importants avec le Marquis Philippe de CHERISEY, qui vous avait succédé.
- P. PLANTARD: En effet, Philippe de CHERISEY, était de longue date mon ami, je crois dans les années 1939, peut-être 1938. Mais il était très influençable et s'est laissé manipuler par nos adversaires, dont l'unique objet était des intérêts financiers.
- Question: Voulez-vous dire par là, les Frères américains?
- P. PLANTARD: Depuis longtemps le rêve américain est de dominer notre Pays, pour des raisons financières et économiques. Or l'ORDRE dont de très nombreux membres sont de gros financiers, des hommes politiques, des directeurs d'importantes Compagnies d'Assurances, des magistrats, est le CIRCUIT idéal des actions diverses. C'est ainsi que Patrice PELAT a été piégé, et je peux le dire encore ici, je lui garde ma profonde amitié envers et contre tous.
- Question: Sur votre personne, on a beaucoup écrit, dès que l'on parle de RENNES LE CHATEAU aussitôt l'on parle de Pierre PLANTARD!
- P. PLANTARD: RENNES représente une attache du passé de ma famille, et un lien puissant du PRIEURE de SION, ceux qui ne sont pas membres de l'ORDRE ne peuvent nous comprendre. Certains auteurs colportent et racontent des insanités sur l'ORDRE, ceci depuis que Philippe TOSCAN a publié en 1967 un livre délirant: "Dossiers Secrets". Ce personnage a fait les gros titres des quotidiens lors de son arrestation le 11 Avril 1967 par la Brigade des Stupéfiants. Il avait été membre du PRIEURE de SION, mais avait été radié en Février 1967 pour motif de drogue, si je ne me trompe pas et contrairement aux affirmations... erronées de Gérard de SEDE! La fondation du PRIEURE de SION ne remonte, ni aux croisades, ni à une déclaration à la Sous Préfecture de Saint-Julien-en-Genevois en 1956, pas plus que la vénérable institution maçonnique ne date d'HIRAM, (fondateur du Temple de Jérusalem), ou l'AMORC créée en 1915, n'existait dans l'Egypte des pharaons. D'après les archives que nous possédons, celles de Monsieur de SAINT-HILLIER (grand oncle de Philippe de CHERISEY, et HILLIER sans "S") qui proviennent du Château du Lys, la fondation du PRIEURE de SION date du 19 SEPTEMBRE 1738 à RENNES-le-CHATEAU, par François d'HAUTPOUL et Jean-Paul de NÈGRE, si une affiliation existe avant cette date, nous l'ignorons.
- Question: On a aussi écrit que l'ORDRE était lié avec la Compagnie du Saint Sacrement.
- P. PLANTARD: L'abbé J.P. de Nègre était en relation avec cette Compagnie.
- Question: Il est fait état de parchemins qui se trouvent en Angleterre et de parchemins codés découverts dans un pilier de l'église de Rennes-le-Château.
- P. PLANTARD: Les parchemins qui se trouvaient à Londres, voici quelques années sont parfaitement authentiques. Et, il est vraiment impensable que l'on puisse faire tant d'historoires à ce sujet, car tous les actes des HAUTPOUL jusqu'en 1337 furent copiés par Charles René d'HOZIER de SERIGNY, Juge d'Armes, sur l'ordre du Roi Louis XIV. Certificat des pièces fut donné le 30 Avril 1784. Reproduction faite à Montpellier de 1911 à 1913. Pour la question des "fameux" parchemins publiés par "celui" qui fait autorité en la matière, c'est une fabrication de Philippe de Chérissey pour la réalisation d'un film sur Rennes, similaire à celui de Jean Louis FOURNIER, d'après le roman de J.M. THIBAUD: L'OR DU DIABLE. Ces derniers parchemins n'ont aucune valeur. Le texte original se trouve à la BN dans un livre des Antiquités Chrétiennes.
- Question: Gérard de SEDE déclare que votre ancêtre Jean PLANTARD n'a pas épousé une SAINT CLAIR et qu'un autre de vos ancêtres aussi un Jean PLANTARD n'a pas épousé une Pierrette LEBOURGOING ?
- P. PLANTARD: Pouvez-vous me dire, qui peut croire les sornettes de Gérard de SEDE, j'ai l'intention de publier des lettres de cet individu, sur cette question des SAINT CLAIR. (voir extrait d'une lettre du 18 Novembre 1962 écrite par Gérard de SEDE à Pierre PLANTARD, ce cher Ami).

LE TIRAGE TOTAL DE CETTE PRESENTE PARUTION EST DE 10.000 EXEMPLAIRES - NON VENDU

TRADUCTION: ALLEMANDE, ANGLAISE, ESPAGNOLE

Dépot Légal Avril 1989.



c) il y a de graves anomalies dans la transmission des titres. Exemple : Guillaume II de Chaumont, sire de Guitry, meurt en 1179. On lit que son fils Guillaume III est sire de Guitry en 1224. Or normalement, c'est dès la mort de son père en 1179 qu'il aurait dû devenir sire de Guitry. De même on ne comprend pas comment Pierre de Saint Clair (1370 - 1415) peut être sire de St Clair en 1399 puisqu'à ce moment là son frère aîné Pierre (1358-1432) était encore vivant et devait donc être normalement l'héritier du titre. Normalement, seule la branche issue de cet aîné, et qui finit (selon le texte) à votre arrière-arrière grand oncle. Jacques mort sans postérité en 1546 devait porter le titre de sires de St Clair. Et en effet, faute de postérité, nous voyons ce titre passer à Guillaume de Fours, allié aux St Clair par les femmes. On peut d'ailleurs se demander pourquoi ce titre n'est pas passé à Jean Plantard qui, étant mariée à la sœur du dernier sire de St Clair, était un allié plus proche que ce Guillaume de Fours. Si cela vous intéresse, je pourrais d'ailleurs essayer de faire des recherches à ce sujet.

D'autre part, savez-vous qu'il y a une branche écossaise des Saint Clair : les Saint Clair de Rosslyn, et enfin, savez-vous que tous les Saint Clair descendent plus ou moins directement de Rollon, premier duc de Normandie ?

En conclusion : Dans les grandes lignes, cette généalogie semble exacte. Les erreurs qui s'y sont glissées viennent seulement d'un copiste. Il est d'autant plus dommage qu'on ne puisse pas vérifier sur la source originale. On est donc ramené à ma question numéro deux sur le 2^{me} volume de DeGyau.

Qu'en pensez vous ? Bien amicalement

Fin de did

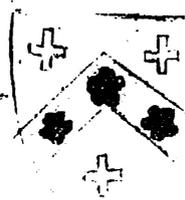
† Ci-dessus un écrit sur les SAINT CLAIR et PLANTARD. (lettre du 18 Novembre 1962 de SEDE)
 ‡ Ci-dessous tableau sur l'origine du 1er de SEDE en 1626 par Gérard de SEDE lui-même !!!



Je tiens que je ne fais
 mieux répondre à votre
 communication sur l'Orme
 de l'Orme et de la Roue-Croix.

C'est sous l'Orme de Saint-
 Martial à Toulouse que
 les Maîtres du bag Sevoie
 tiennent leur première
 assemblée.

Notes : 1^o le cimier
 2^o les Tanants
 3^o Le changement du nom en
 de noblesse au 17^o siècle, mais
 l'Orme n'est attaché.



Laurent de SEDE
 seigneur de COLOMBERS
 baron de LIÉVOUX
 capitaine de Toulouse
 1634 - 1694

épouse
 en 1665
 à Toulouse

Claire
 du CONSEIL
 1644 - 1706

SEDE = Siège
 et
 Soie

COLOMBERS = Colombie
 LIÉVOUX = Lieu

Château de Liévoix
 (M^{re} femme) brûlé
 par Montgomery au
 XVII^o s, reconstruit
 au XVIII^o s

du livre écrit l'ordre du Temple d'Or fondé en 1120
à Bruges par Philippe le Bon sous l'invocation de la M^g

V

Les informations sur le P. de S. sont très intéressantes, la session
sur l'ordre du Temple et la Rose.

pour le livre. Mais, c'est un plat, un plat - une. Au surplus
de la jalousie. Vous mentionnez la grande Adèle. Ce n'est
de la jalousie. G.S.

- 1) Je vous signale que Clément V fut le protecteur du médecin et alchimiste royal
Arnoud de Villeneuve, lui-même maître de Raymond Lulle. J'ai quelques notes
(documents de famille) à propos qu'il s'occupait lui-même d'alchimie, comme
son blason semble d'ailleurs l'indiquer. Vous n'ignorez pas qu'il a défendu
les Templiers avant de les brûler.
- 2) Ma femme a été frappée, à juste raison par le fait que d'un fort Molay a été
brûlé à un endroit symbolique (L'île aux Moines, près du futur Pont-Neuf) et surtout
qu'en lui fut la phrase (apocryphe) "je vous assis au Tribunal de Dieu".
- 3) Je me demande (c'est peut-être une hypothèse) si l'Ordre du Temple devint une
maison (c'est à dire un lieu de sa demeure) à la fois été assisi à se mettre à
l'Ordre, s'il n'a pas refusé, et si ce n'est pas à cause de ce refus
qu'il a été brûlé par Clément. Les Templiers auraient alors été abandonnés
par Jehan Templiers qu'ils. Ridibundus qui était Lulle (cf. "Acta") j'en suis sûr
à ce que vous avez remarqué pour Jean XXII.
Si cette manière d'étudier l'ordre du Temple se confronte dans les faits, toute
cette affaire s'éclaircit d'un jour entièrement nouveau du point de vue historique.

Ce n'est pas pour le livre que je vous envoie toutes ces choses; Souvenez-vous de que
bon vous semblera; et si vous pensez que j'ai mis la main sur des points
important, envoyez moi si vous semble ou non sur le bon ou vice. A plusieurs
reprises, à que vous m'avez dit m'a été très précieux. Je vous remercie donc
toutes mes actions G.S.

RENÉ JULLIARD

éditeur

11, rue de Valenciennes - PARIS 10^e - ADRESSE TELEGRAPHIQUE : JULLIARD PARIS

19 juillet 1965

Monsieur Pierre Plantard
35, avenue Victor Hugo
PARIS 55^e

Messieurs,

Je me permets de vous remercier de votre aimable lettre du 17 juillet car M. Pierre Javot ne l'a plus partie de notre maison depuis plusieurs mois.

Messieurs,

M. Christian Bourgois, notre Directeur, est actuellement en vacances. Mais je serais très heureux de vous répondre dès votre retour. Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Jeanine Huey
Jeanine Huey

RENÉ JULLIARD

éditeur

11, rue de Valenciennes - PARIS 10^e - ADRESSE TELEGRAPHIQUE : JULLIARD PARIS

Paris le 9 novembre 1967

Monsieur Pierre Plantard
35, avenue Victor Hugo
PARIS XVI^e

Monsieur,

Monsieur Jean-Claude Briereil me transmet votre lettre du 5 novembre. Vous me voyez confus de cet oubli de votre part. En vous priant de bien vouloir nous en excuser, je vous fais parvenir immédiatement 20 exemplaires de l'OEuvre de HENRI LAFONT conformément à notre contrat. Veuillez croire, Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Alain
Alain Rives

25 Novembre 1967

Cher ami,

Très occupé, je n'ai pas ce temps-ci pour faire mieux comme
je le voudrais.

Ce petit mot pour vous dire que le livre est achevé depuis
une huitaine de jours. Avec les photos qui l'illustrent.

Il y aurait peut-être intérêt à se voir. Si vous êtes
d'accord, écrivez-moi un petit mot pour me dire - vous,
en tenant compte que je ne suis libre que le jeudi.

Avec mes meilleures amitiés

G. de la S.

M I S E A U P O I N T
.....

PIERRE PLANTARD DE SAINT-CLAIRE
RECORD A PIERRE PONS

Dans un article de la "REPÈCHE" en date du Dimanche 4 Février 1979, Pierre PONS faisait citation de mon nom, ainsi que du livre "SIGNE: ROSE-CROIX" à propos de "...trois nouvelles victimes" du TRESSOR MAUDUIT DE RENNES-LE-CHATEAU.

C'est faire beaucoup d'honneur à ma personne en déclarant que cet ouvrage "...fait autorité en la matière...", car si tous les lecteurs savent que ce livre est la réédition de "L'OR DE RENNES" publié pour la première fois en Novembre 1967 aux Editions RENNE JULLIARD, presque tous ignorent que l'écrivain GERARD DE SEDE fut le prête nom de mes oeuvres.

Cette "mise au Point", s'oblige à retracer en quelques lignes l'origine de la publication SIGNE: ROSE-CROIX et permettra aux lecteurs d'apprécier à sa juste valeur sa "Préface" du livre "LA VRAIE LANGUE CELTIQUE" de l'Abbé ROUDET, publié aux Editions PIERRE BELFONTE en Décembre 1978.

Le 17 Juillet 1965, le manuscrit de L'OR DE RENNES étant achevé, suivant son accord antérieur avec les Editions JULLIARD, j'en informais Mr. Pierre JAVET, Directeur d'Éditions. C'est Mlle Jamina MUSY qui me fit réponse. Notre rencontre eut lieu le Lundi 26 Juillet 1965, et après lecture, la publication fut décidée.

Ne désirant pas voir "mon nom" figurer comme "auteur" de cet ouvrage, j'ai contacté Gérard de SÈDE en Octobre 1965. Celui-ci m'indiqua immédiatement l'existence de RENNES-LE-CHATEAU, mais il était mon co-auteur du livre "LES INDIENS SONT PARTI NOUS" et j'avais pour lui la sincère amitié du maître à son meilleur compagnon. Par acte du 31 Janvier 1966 enregistré n° H 27276, Gérard de SÈDE, contre 35 % de ses droits d'auteur, céda à SON NOM pour "L'OR DE RENNES". Le contrat devait être signé chez l'éditeur le 1er Mars 1966...

Au moment de la signature, Gérard de Sède déclara qu'il était malade et téléphona par la suite pour me réclamer 50 % des droits d'auteurs afin de donner son nom. Ultérieurement il présenta une demande de renseignements auprès de Mr. DESBANT, directeur des Archives de l'Aude et l'attente de la réponse du Colonel ARNAUD auxquels il avait demandé des précisions au sujet du codage de la pierre tombale de la Marquise de BLANCHÉFORT. Ce marchandage dura jusqu'en Décembre 1966...

Devant ces faits, Mr. Christian BOURCOIS, directeur des Editions JULLIARD et moi-même, nous pensions publier L'OR DE RENNES sous le nom de Philippe de CHERISSEY. C'est alors que Gérard de SÈDE se décida à signer le contrat primitif, ceci le 13 Janvier 1967. Il se décida alors convenu qu'il ferait la correction des fautes de l'imprimatur. Moi-même, je m'engageais à le faire participer à une émission télévisée de Pierre LAFORÊT.

2

Lors de ma réception des volumes envoyés par les Editions JULLIARD le 10 Novembre 1967, grande fut ma stupéfaction de lire aux pages 131 à 137 un commentaire où il est question de Mr. DESBANT et du Colonel ARNAUD et agréments de la reproduction de "FAUX INDIENS" ainsi que du truccage de certaines de ses photos. Inquiet à l'idée que Gérard de SÈDE avait profité de son travail de correction des épreuves pour introduire dans l'ouvrage des éléments de sa pure fantaisie. Le livre se trouvait déjà dans le commerce, nous ne pouvions plus rien faire.

En Mars 1977, les Editions JULLIARD nous informèrent séparément, Gérard de SÈDE et moi-même, qu'ils retiraient du circuit commercial L'OR DE RENNES qui avait 10 ans. Gérard de SÈDE se présentant comme auteur aux Editions PLOM, abusant de leur confiance, demandant la réédition de L'OR DE RENNES sous le titre de "SIGNE: ROSE-CROIX". C'est ainsi que le 20 Juin 1977 dans une lettre j'ai découvert le plagiat et la nouvelle forfaiture de celui qui "fait autorité en la matière", selon l'expression de Pierre PONS.

Depuis le 10 JUILLET 1977 j'ai fait interdire la vente du livre "SIGNE: ROSE-CROIX" qui fourmille d'erreurs, y compris la première page. (Gérard de SÈDE dans son incompétence n'a même pas été fichu de s'apercevoir que la représentation du "diabole" se trouvait à l'envers). Le 24 Octobre 1977 j'ai refusé la publication dans les livres de poche "J'AI LUI"... de plagiat de L'OR DE RENNES. En Avril 1978, Mr. Pierre BELFONTE prenait contact avec moi et me demandait de bien vouloir écrire une préface au livre qu'il désirait rééditer: "LA VRAIE LANGUE CELTIQUE" de l'Abbé Henri ROUDET. Or avant de lui donner une réponse affirmative, j'ai consulté diverses personnes pour savoir l'opportunité de cette publication et par une indication, Gérard de SÈDE s'est trouvé au courant du projet. Utilisant alors des documentations que je lui avais confiées, ainsi que mes photocopies du livre de l'Abbé ROUDET, il s'est précipité à faire une réédition de LA VRAIE LANGUE CELTIQUE.

Je laisse aux lecteurs le soin d'apprécier les procédés de Gérard de SÈDE, car ma présente réponse n'a d'autre objet qu'une "Mise au point" à un artifice de Pierre PONS.

Pierre PLANTARD de SAINT-CLAIRE

(1) Mon oncle a acheté à M. JAMES en 1965, les trois paravents découverts par l'Abbé SAUTERRE, curé de Rennes-le-Château, ces objets se trouvant depuis 24 ans dans le coffre d'une Banque Anglaise.

36 bis, Bd. de la République - 92250 LA GARENNE-COLOMBES
1er Mars 1979

Le texte intégral de cette lettre a été déposé au Service du Dépôt Légal de la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE le 1er MARS 1979, où chacun peut le consulter.

Voir l'article en question à la page suivante de ce présent ouvrage

« LE TRÉSOR MAUDIT »

DE L'ABBE SAUNIÈRE A-T-IL FAIT TROIS NOUVELLES VICTIMES ?

La clé de l'énigme de Rennes-le-Château conduisant au fameux trésor, découvert par l'abbé Saunière, trouverait-elle dans un ouvrage, le premier abord des plus anodins, son auteur l'abbé Boudet, auavers d'une « étude de la vraie langue celtique et le cromleck de Rennes-les-Bains » ne révélait un trésor plus ou moins codé ? Peut-être !

Toujours est-il que coup sur coup, trois rééditions de cet ouvrage, presque inconnu jusqu'alors, ont commencé à paraître en librairie, une chez un éditeur belge sous une forme ronéotypée, l'autre chez Boland, suivie d'un « avis au lecteur » de Pierre Plantard de Saint-Claix, un soi-disant descendant des comtes de Rhaedas (cet ancienne capitale gallo-romaine, qui ne serait autre que l'actuel village de Rennes-le-Château) la dernière enfin à la « demeure hispanophile » augmentée d'une préface d'un de ceux qui connaissent le mieux cette énigme : Gérard de Sède, puisque son ouvrage « Signé Rose-Croix » paru chez Plon, fait autorité en la matière.

Il n'en fallait pas plus pour enflammer l'imagination des chercheurs de trésors, mais également des chercheurs tout court, comme Franck Marie, qui anime le collectif « Secrétariat aux recherches et études spéciales, vérités anciennes ».

Son « Etude critique » l'a mené assez loin, puisque dans son ouvrage, il affirme que « Jules Verne et l'abbé Boudet, parlaient le même langage ».

Reste à savoir lequel ?

Si l'année Jules-Verne s'est achevée en décembre dernier, ses voyages extraordinaires sont de toutes les années depuis un siècle, comme nous l'explique Franck Marie qui ajoute que ce n'est pas le fait du hasard si les noms de certains héros de ce visionnaire ont une curieuse analogie avec des surnoms du haut-Razès.

Il nous entraîne donc sur les traces de « César Cascabel », dont le prénom évoque celui d'une ferme, sise aux environs de Bellefleur, et le nom de famille, un surnom au lieu-dit « Saint-Croix », à peu de distance de Rennes-le-Château, et sur les pas du « Capitaine Bugracha », au flanc du castrum qui domine la vallée de l'Aude, si ce trouve la moterie des « Capitaines ».

Toutes ces allusions littéraires pourraient donner à penser, que malgré la renommée trouvée d'ici

dition, et ses patientes recherches, l'auteur n'est qu'un tendre rêveur, si au hasard de ses investigations à la Bibliothèque nationale, il n'avait mis la main sur un étrange ouvrage, portant le titre bizarre : « Le Serpent Rouge ».

Les pendus de mars 1967

Plus ou moins hermétique, traitant sans le préciser une seule fois, de la région de Rennes-les-Bains, le dépôt légal de cet ouvrage a été effectué le 15 février 1967

relevé sous la forme du « Serpent rouge » un secret infaiblement connu.

J'ai donc désiré vérifier la véracité de ses écrits. Si les actes de décès des trois co-auteurs du « Serpent rouge » ont bien été enregistrés à Argenteuil, Ermont et Pontoise, aux dates indiquées et respectivement sous les numéros 212, 40, 66. De plus, depuis le 5 juin 1956, « Journal officiel » du 20, numéro 167, est de nouveau reconnu officiellement en France, le pouvoir du Prieuré de Sion, ordre maçonnique de la Rose-Croix.

Cette association a été déclarée à la sous-préfecture de Saint-Julien-

Un nouveau mystère !

De nouvelles pièces s'ajoutent tous les jours au gigantesque puzzle que constitue l'histoire de ce fameux trésor découvert par le curé de Rennes-le-Château.

Si « Etude de la vraie langue celtique et le cromleck de Rennes-les-Bains », écrit par l'abbé Boudet, en 1886, en permet une approche assez étonnante, l'ouvrage de Simon Capéblou : « De quelques lieux celtiques », paru un siècle auparavant, pouvait donner à penser qu'il avait eu un précurseur.

Or, ce livre qui se trouvait à la bibliothèque de Saint-Gérons, où il avait été consulté il y a quelques années par un érudit, ne s'y trouve plus. Malgré toutes les recherches, il n'a pu être retrouvé. Encore un nouveau mystère !

par M. Pierre Feugère. Ses co-auteurs sont le déposant lui-même et MM. Louis Saint-Maxent et Gaston de Koker.

Par contre, l'estampillage du dépôt légal et le classement de cet ouvrage pour la mise à la disposition des lecteurs ont été effectués le 20 mars de la même année.

Or, ce qui n'était en fait qu'une formalité administrative, allait, à la suite d'une succession d'événements dramatiques, faire rebondir le dossier du « Trésor de Rennes » car les trois co-auteurs étaient découverts pendus à leur domicile, à quelques heures d'intervalle. Louis Saint-Maxent, le lundi 6 mars, à 7 heures; Gaston de Koker, le même jour, à 9 heures; enfin, Pierre Feugère, le mardi 7 mars, à 6 h 20.

Curieuse coïncidence, qui fait que le décès par pendaison de ces trois hommes se situe dix-neuf jours après le dépôt du « Serpent rouge » à la Bibliothèque nationale, et seize jours avant que l'ouvrage ne puisse être connu du public. Franck Marie émet plusieurs hypothèses, dont l'une met en cause l'ordre maçonnique « Rose-Croix » du prieuré de Sion, qui aurait incité les indiscrets au suicide, pour avoir

de-Genevois, en Savoie, et certains ne sont pas sans la rapprocher de la grande loge Alpina Suisse.

L'ami intime et le confident de l'abbé Saunière

Je m'interrogeais sur ces étranges faits, lorsque je recevais dernièrement, une lettre d'une personnalité toulousaine, fort connue, maître François Bougarbiès, avoué honoraire à la cour, qui me disait : « Mon père, Clément Bougarbiès, maire et conseiller général de Saint-Hilaire, dans l'Aude, était avoué à Limoux, où il est décédé à l'âge de 96 ans. Il s'occupait aussi des Thermes de Rennes-les-Bains, et était l'avoué, l'ami intime et le confident de l'abbé Saunière. Je suis persuadé qu'il était sans doute le seul à connaître l'origine du trésor découvert par ce curé de Rennes-le-Château... Saunière est mort durant la grande guerre 1914-1918. J'étais au front, mais j'avais demandé auparavant, à mon père de m'indiquer la provenance des sommes extravagantes, dépen-

sées par un curé d'un village de quelques habitants, haut perché et presque inaccessible. Mon père avait refusé arguant du secret professionnel, mais j'en suis certain, tant par quelque autre engagement d'honneur. D'autre part, Saunière lui avait offert une étrange pièce d'or, d'un modèle inconnu, très ancienne, portant un « agneau » sur une des faces, que mon père cachait soigneusement, et que je n'ai jamais retrouvée ».

Mais je voulais en savoir plus. Je rendis donc visite à maître Bougarbiès dans son hôtel toulousain. Il m'apprenait que son père boursier au collège de Castelnau-d'Ary, était entré ensuite dans l'enseignement. En poste à Nice, il s'était lié d'amitié avec certains franc-maçons... peut-être avait-il été initié, toujours est-il qu'il m'a parlé d'une Loge de rite écossais, et qu'il y avait fréquenté des étrangers, peut-être des Suisses et ajoutait-il : « On rapporte, en effet, que Saunière négocia une partie du trésor, au-delà des Alpes ! Existe-t-il une relation ? Je ne puis vous dire, mais avouer que c'est assez mystérieux ».

Toutes ces curieuses coïncidences me revenaient à l'esprit. Quel point commun pouvait-il y avoir entre ces deux hommes ? Certainement des liens d'avoués à client, mais peut-être autre chose lorsque je tombais par hasard sur un vieux numéro d'Alpina, organe de la Grande Loge Suisse, datée de 1968.

Dans un article, un nommé Ernest Moser, après avoir souligné les points communs existant entre les rituels des hauts grades et les textes des « Évangiles », écrivait : « La franc-maçonnerie est une création occidentale et chrétienne... » Voilà qui explique peut-être pourquoi le riche avoué de la ville avait été l'intime et le confident du pauvre curé de campagne.

Mais cela n'explique pas tout en particulier l'étonnante série noire qui frappa tous ceux qui, avec l'abbé Saunière, ou après lui, s'intéressèrent à ce mystérieux trésor, et dont l'étude critique de Franck Marie nous révèle l'existence de nouvelles victimes.

Pierre PONS.

EXTRAIT de la DEPECHE N° DU 4 Février 79

91 Rue Damrémont
75018 PARIS.

Paris, le 24/2/73

Cher Ami,

En mémoire de nos communes joutes chez Madame
Selle Bretin, qui ne menaient guère fort, feuille-merde.
Car j'ai connu le vrai plus tard, l'autre ne valait rien.

Le hasard m'a mis entre les mains votre courte
"Circuit". Félicitation! Que c'est plein de talent,
enjoli, enléré, poétique --- et hobile. Je t'ai fortifi-
quement dévoré, réjoui par dessus tout de l'isoléisme
cultivé et bon d'usage, bien vivant, qui braise et boit.
Cela devrait s'éditer, et faire quelque bruit. Un
vrai morceau de brave Oarse!

(En dit, le "cote" complètement sur Pompéius
Quartus. A ma connaissance, outre Pompéius
Strabo, le père, il y a le Grand Pompée, Cnéius, son
fils: c'est lui le rival de Sertorius qui fut assassiné
à Syène en Egypte. Le vaincu de Néarque, lui à
Milet, et le second de ses fils: Pompéius Sertus.

Donc, ou bien vous vous trompez, ou bien vous
soudes volontairement en un seul les deux person-
nages, et je ne pourrais pas à discerner où cela
mène.

Pourriez-vous éclairer ma lanterne sur ce point?
Merci d'avance. Avec mon fidèle souvenir.

Gen. de Lide

voici ma nouvelle adresse:
Philippe de Chérisey
199, Avenue Winston Churchill
1180 UCCLE
(Belgique)

Paris, 17 Janvier 1985

à Plantard de Saint Clair
92700 Colombes

Cher Pierre,

Toujours sans nouvelle de toi. Tout est-il terminé entre nous, ceci après 43 ans d'amitié ? Moi je n'ai pas oublié notre première rencontre à Saint Louis d'Antin avec François Ducaud, Robert Amadou, Jacques Brosse, Paul Lecour, Louis Lefur, Maurice Moncharville et l'allemand Adolf von Molthe, et bien d'autres des Alpha-Galates dont j'ai perdu le souvenir du nom; c'était la période "Alpha" où Ducaud faisait ses réunions sous couvert d'une "Messe des Postes... Lorsque tu as été interné à Fresnes en 1943/1944 pour avoir fait faire de faux papiers pour des Juifs à la Mairie du 7e de Paris, qui donc a sauvé la situation ? Sinon l'abbé Ducaud avec la complicité de Von Molthe qui modifièrent ton acte de naissance et qui garda ce véritable acte ? Ton serviteur. Pourquoi me reprocher maintenant d'avoir donné à Lincoln une copie de cet acte.

Pour répondre à tes accusations,
primo - près de nos frères, il n'y avait aucune intrigue de ma part pour obtenir ta démission le 10 Juillet 1984, pas plus que dans mon élection comme G... M... le 10 Septembre 1984. Le responsable est le Fr... Louis Vazart avec la clique à Lincoln, via le Fr... Ginno Sandri.
secondo - pour la question des signatures du clan américain, alors je reconnais mon erreur, j'ai employé un cachet parmi une trentaine qui se trouvait chez le Fr... Balachef, toutefois le plus fautif c'est toi qui ne regarde jamais les lettres, ni les écrits. C'est moi qui depuis dix ans assume tout le courrier du prieuré et maintenant nous sommes près de 15.000 membres avec les Enfants de Saint Vincent...

tercio - en Aout 84, mon intention n'était pas d'éliminer Vazart, Deloux Sandri et Rouelle du Prieuré, mais le contingent du Fr... André Deyherasary m'avait posé cet ultimatum lors de mon élection.

quarto - j'ai découvert par l'intermédiaire des chercheurs et curieux que le fameux cornélius qui nous insulte depuis des années est tout simplement cette punaise de Michel Valet (avec deux "L") alias Pierre Jarnac, qui doit publier un réquisitoire contre toi.

Ceci dit, je te reste fidèle. Ton,

Philippe de Chérisey

P.S. Je dois signer un contrat avec J.M. Thibaux pour un livre sur Saunière, à sortir dans un AN.

Balachef doit déposer au dépôt légal de la B.N. la traduction de Robert Suffert de Bonne Soirée (texte de Jania Macgillivray et de J. L. Chaumeil).

Ci joint à cette lettre une documentation des "Chercheurs et Curieux" sur Cornélius/Valet, j'ai le double.

Uccle, 11 Juillet 1985

Philippe de Chérisey
199, AV. Winston Churchill
1180 UCCLE (Belgique)

à P. Plantard de Saint Clair
2, Avenue du Cinq Mars
92700 Colombes

Cher Pierre,

Toujours pas de réponse à ma lettre du 17 Janvier dernier.

Je dois être opéré ces jours-ci. Donc seulement un mot pour te prévenir que Gérard de Sède est en possession de la caisse d'archives du Prieuré de Sion volée au 37, rue Saint Lazare et avec son contenu prépare un livre contre nous. Il est en possession du dossier de Georges Monti, ainsi que de la photocopie de ton contrat avec René Descadeillas où tu as 65% des droits pour l'ouvrage: Rennes et ses derniers Seigneurs. Pire encore, dans cette caisse se trouvait ton(original) manuscrit de Circuit! Que peut-on faire? Avouer avant la publication que l'ouvrage CIRCUIT n'est pas de moi? Veux tu me donner une réponse?

Sur l'origine du Prieuré de Sion, mes recherches recourent les tiennes, toutes les publications de Philippe Toscan proviennent d'un délire sous l'effet de la drogue, la vérité d'après les archives de l'Ordre détenues par mon oncle Saint Hillier au château du Lys, c'est le 19 Septembre 1738, que François d'Hautpoul et Jean Paul de Nègre fondèrent le Prieuré de Sion, le 2e Grand Maître est bien André Hercule de Rosset (Limoux/Stenay). La suite n'a aucune erreur: Charles et Maximilien de Lorraine, enfin après la révolution: Nodier, Hugo, Debussy (avec Monti) et Cocteau.

J'ai reçu des lettres de menaces d'un fou, son nom/ Roger Dagobert, il déclare être le descendant d'un général Dagobert, et de Saint Dagobert, donc héritier légitime des mines d'or qui se trouvent dans tes terrains de ROC NEGRE à Rennes, de plus prétendant au trône de France. Bien à toi

Philippe de Chérisey

note - A l'instant voici le courrier et encore une lettre de cet emmerdeur de Dagobert qui passe à la poubelle. Il prétend maintenant que son nom est cité comme propriétaire du trésor de Rennes dans un des parchemins (celui de ma fabrication). La bêtise humaine n'a pas de limite. Exemple: Tous les actes des Hautpoul, inclus celui de Blanche de Castille et cela jusqu'en 1337 furent recopiés sur ordre du roi Louis XIV par Charles René d'Hozier de Sérigny, juge d'armes et certificat donné le 30 Avril 1781. Reproduction faite à Montpellier de 1911 à 1913!

B. BOCCON-GIBOD

DOCTEUR EN DROIT
AVOÜÉ DE GRANDE INSTANCE

SUCCESSEUR DE SON PÈRE

22, RUE CAMBON

ÉTUDE FERMÉE LE SAMEDI
APRÈS-MIDI

TÉL. OPÉRA 47-08
2 lignes groupées
Café des Postaux N° 1515-88 PARIS

PARIS, LE 8 OCTOBRE 19 67

à Mr. Philippe de CHERISEY
37, Rue Saint Lazare
Paris IXe

Aff. de CHERISEY/de SEDE

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre et j'écris aussitôt à la Maison JULLIARD ainsi qu'à Monsieur de SEDE, pour protester contre l'utilisation sans autorisation, des deux parchemins de votre fabrication et déposés à mon étude, ceci dans l'ouvrage: L'OR DE RENNES.

Veillez croire, Cher Monsieur, à l'assurance de mes sentiments dévoués.

M. B.

SALON DES ARTISTES DECORATEURS
L'ART DE VIVRE
6-29 OCTOBRE 1967
GRAND PALAIS-PARIS



Monsieur Philippe de CHERISEY
37, Rue Saint-Lazare
PARIS IXe

SABBATO SECUM DOPKIMO A
 BIREPESCETE EDINGIPUUAUTE MII TRISCOE
 PEKUNT VELLERESPICASETFRICANTES MANTBUS + MANDU
 CABANT QUIIDMADUTE MDEFAKIDAEISIT
 CCBANTELECCESQVIAFACIUNTATSCIPVUITVISAB
 BAYIS + QUODNON LICETRESPONDENS AVTEM IN S
 SETXTDDEQSNVM QUAMBOC
 LECISTIS QVOD FECITADVTQVANDD
 ESURVTIPSE ET QVICUM EQEKBI + INTRONBITINDOMVM
 DEIEKPAHEPROPOSITIONIS KEDIS
 MANDUCAVIT ET DEBIT QVI BLES
 CUMERANTURIO QUIBUSDNQ
 NICEBAT MANDUCARE SINON JOLIS SACERDOTIBUS

Ⓢ

extrait de L'ENIGME DE RENNES par Philippe de CHERISEY, page 9 :
 "Les prétendus manuscrits présentés par Gérard de SEDE sont
 des faux. L'original a été fabriqué par Philippe de CHERISEY en 1961
 et déposé par lui en 1962 chez Maître BOCCON-GIBOT, avoué. Ainsi
 Gérard de SEDE n'a possédé qu'une photocopie reproduite dans son
 livre L'OR DE RENNES"

dépot légal de la B.N. 1er / 9 / 1978

JESVITVAGANTCCSXA TPSPASCSHACVCHJITRE7B9ANIAOVHAT
 JYKALVILZAVVWOWRIVVVS99COMPVFCTTAVVIVYUUSJELCEKXVNT
 LAVICOMTTACENA PCTB7CTOPARTAAADONINISTRABATIBLSARUSO
 VROVAVYFRATE-ALSCOUPONKNTALVUSVJWOPARTALCRGDCBCEP
 TILK7HAKOVNNGENTJANARAPFTTITICIPKTIQVUSITVUNKATPE
 DPGIKHVAETETESREITCQPIRINSHVJSPRACSENTPIETDPOBESITQ
 PLITAESCEXVNGEANTIDAAENEAIZALTEKOPRNVOCRAGISCPWAL
 TITVITVADQCAHWHIHYVTHATEVOMHRAJITTYVYSTVARGOVCVM
 ACHVITVONONXVENVITCKCCNPASJONARVJCTDADTVQESGIC
 GENTCFT7ITXINVTQAPCCNO NQVPTADEGZENTZPERHTINESCAT
 DADVTOSSCQVAVYFKICITVITTOVCPIONKACANSCQVACOMVTIENB
 NQVTPVOTNABKCTEALITICJRGOFCSVSTNCPITLLADVNVITARRVVS
 EPVIGTVADQSCAICERVNETIUCVADVAVPVJERESENATQVSCOPGCRHA
 BCOTJANOBILTISCVOPVAVITCONONMSSCOPHERNAVIBUSJODONO
 VJIKROTZYKHAOTVYVIZCAKTVYACISTVAVTATOLICESTXCTVQNE
 ARVNTNONVPROTEPRETEVOCSTANITVOTVPCBVLVZAKVOPVITCKR
 CA=TVVCOMHEVACTAOUTTACOPRRTVITSCPOGTTAVKERNVIZANVTCP
 KVTHCTKJSSJACERKADOTVQVOTETELAZKRVQVOTVATVATVFFICMENTY
 LVITADVUTTPROPVITRILIXVQVABTENTKXVGTACTJSHCTCRGD
 DICBANTRINICAVO

NO 15
 ↘

JESV. QVACICIA. VULNCKVOM + SPES.VNA. PEXITENTVOM.
 PER. QVAGDALANX. IACHVONAS + PEGATA. NOSTRA. ALLVAS.

Cher Pierre

J'ai fait l'esquisse de ton prochain moral. Ce type est fou, et j'ai beau faire, il agit sur les effets qu'il souhaite. C'est lui voudrait qu'on mette une nouvelle serrure et j'ai dit je lui en donne si on peut entrer si facilement sur la terre et le fenêtré. C'est moi c'est la main de bon Dieu, et je désire qu'il en soit ainsi. Jamais nous ne ferons c'est cette porte qui s'ouvre et se ferme toute seule. Non seulement si il peut entrer ou sortir. Je travaille tous les jours, et plus l'homme le bibliothécaire; les livres que j'ai écrits sur les rayons occupent leur esprit et tout le monde peut voir un copy d'objet sur ce que j'ai écrit. J'ai accumulé un énorme manuscrit qui n'est pas une œuvre mais un chantier ou ma mémoire, ni aventureuses avec je me suis débattus. C'est lui voudrait qu'on nous donne un coffre en l'église; et il arrive qu'il est en compagnie. Ah, j'ai mis escale, et j'en suis plus d'arriver, et j'ai écrit d'écouter et c'est fou qui il peut venir voir un copy d'objet, qu'il soit de la terre et qu'il s'en aille sans rien changer.

Et puis j'ai dit la peine c'est j'ai compris à C'est elle qui lui a bien fait et envoi cette lettre depuis femme avec ce cérémonial, que on ne perd rien de ce qui est, s'entraîne un usage ennemi. Mais tout en même temps je découvre que j'ai ~~pas de~~ ~~scavoir d'une quel~~ que le bonheur me est tout, l'incertitude. "Garde toi", elle m'a dit, et ce m'a emporté, et ce me pose. Et elle qui bon point entre j'attendais m'a dit de m'a dit si modeste chambre à j'ai pas, c'est j'ai dit que les livres arrivent.

Victor Hugo l'offusque. On s'aura les fait en ce moment, mais d'un
manière beaucoup trop paternelle pour mon goût, et cela est très ennuyeux.
que ce moment dont je n'ai jamais rien voulu savoir j'aurais en
qui me hume.

Voilà cet tout. Surtout que il faudrait un volume pour
raconte le reste. Et je t'embrasse

Philippe

P.S. J'ai identifié deux esprits, un docteur et un dentiste, l'un à Liège
l'autre à Bouillon. Le second nous a parlé de son d'un manière et j'en
me aussi amable que ce que tu as lu. J'ai oublié leur nom mais

je peux les retrouver au cas où ce t'intéresserait, en les ~~les~~ celui
du dentiste Rochefort c'est le docteur qui est à Bouillon et le dentiste à Liège
(Fleurbaey)

de 15 - Te lettre à l'instant. Non, en effet je n'ai pas écrit à Hedev Bernus

- Sauf entre autre de te part, puis je reviens ~~à la~~ dimanche 18 août
au son à Combraine ?

- Et j'ai en effet un gros chantier depuis "Circuit" mais il demeure
à l'abri d'un redouble au "Bic" - Demain, tu diras que la correction
que tu m'as dit de faire est demeurée manuscrite. Plus encore,
je n'aurais pas encore retrouvé une correction au cane chiffre de cinq
cans que tu m'as dit de faire